

Marnia Belhadj. *La conquête de l'autonomie. Histoire de Françaises descendantes de migrants algériens.* Paris, Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, 2006. 252 p. Bibliographie. Préface de Dominique Schnapper. ISBN 2-7082-3837-X

L'intitulé de l'ouvrage que Marnia Belhadj, chercheure et enseignante en sociologie, a publié aux Editions de l'Atelier, fournit d'emblée deux clés de compréhension du positionnement et de la méthodologie de l'auteure, et deux raisons de s'intéresser de près au contenu de ses analyses. Tout d'abord, la population étudiée est très précisément délimitée et définie (il s'agit de Françaises descendantes de migrants algériens, nées en France ou arrivées en France très jeunes au début des années 1960), et Marnia Belhadj insiste sur le fait que les caractéristiques des comportements et des stratégies de ses membres (dont elle souligne par ailleurs la diversité) ne doivent pas être extrapolés sans précaution à l'ensemble des « descendant(e)s de migrants », mais rapportées à l'histoire et à l'expérience propres de ce groupe. Plutôt que de procéder à des généralisations hâtives et peu justifiées, comme les sociologues sont parfois tentés de le faire, l'auteure préfère recourir à des comparaisons prudentes et limitées avec d'autres groupes (un groupe de contrôle de 20 jeunes femmes de parents algériens venues en France dans une période antérieure ; les jeunes femmes de parents nés en France). Cette méthodologie scrupuleuse n'empêche pas l'auteure de déceler et de suggérer ce que l'expérience et les stratégies des jeunes femmes auprès desquelles elle a mené son enquête recèlent d'universel, ce par quoi elles s'inscrivent dans une « révolution tranquille » menée par des générations de femmes, contribuant ainsi à l'histoire des femmes et à l'histoire de la société française¹.

Une deuxième caractéristique du positionnement de Marnia Belhadj, elle-même fille de migrants algériens, retient l'attention : elle se refuse à caractériser la population étudiée en recourant à des dénominations telles que « seconde génération », « jeunes issus de l'immigration », *a fortiori* « jeunes immigrés », dénominations qui conduisent à interpréter l'histoire,

¹ On pourra rapprocher cette analyse de celle que Saâdia El Hariri a publiée dans les *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, n° 37-38 (2002), sur les relations mères-filles dans les familles marocaines de Gennevilliers.

les comportements et les projets des jeunes ainsi désignés à l'aune d'une référence à un héritage migratoire. Or il s'agit bien de jeunes femmes nées ou arrivées très jeunes en France, scolarisées en France, de jeunes femmes françaises, certes placées dans des situations spécifiques, mais dont l'histoire et le statut interdisent de penser leurs problèmes comme des problèmes « d'intégration » spécifiques à une catégorie définie par ses antécédents migratoires. Remettant ainsi en cause des positions convenues sur les « problèmes d'intégration des enfants d'immigrés », Marnia Belhadj va s'intéresser aux aspects complexes, souvent paradoxaux, de la « conquête de l'autonomie » par les jeunes femmes auxquelles elle a consacré son enquête.

Cette enquête, réalisée dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat, soutenue en 1998 sous la direction de D. Schnapper, a été menée dans les années 1995-97 (avec une reprise en 2004), sous forme d'entretiens biographiques approfondis, dont l'ouvrage donne de nombreux extraits, dans plusieurs agglomérations (Paris, Lyon, Marseille, Beauvais), auprès de 90 femmes, dont 70 jeunes femmes de 30 à 40 ans, diplômées et ayant une activité professionnelle, nées de parents algériens de condition modeste arrivés en France au tout début des années 1960. Elles ont en commun une trajectoire socio-résidentielle marquée par la vie dans les bidonvilles (en particulier celui de Nanterre), puis dans les cités de transit, enfin dans les cités HLM. Cette histoire et cette mémoire commune, marquées par l'expérience des difficultés et les formes de repli culturel liées à l'isolement, à l'assignation à résidence et à la mise à l'écart des populations migrantes, font l'objet d'une première partie de l'ouvrage. Elles rendent compte de l'attachement particulier de ces jeunes femmes à certains aspects du « modèle familial méditerranéen » traditionnel (sens de l'honneur, sens de la famille et solidarité entre ses membres, respect entre les sexes et les générations, formes de la sociabilité) et du choix qu'elles ont fait de prolonger leur cohabitation avec les parents, alors même que par ailleurs, s'appuyant sur les atouts que représentent leur socialisation secondaire et leur réussite scolaire et professionnelle d'une part, leur participation active aux charges et tâches familiales d'autre part, elles mènent un combat déterminé pour la conquête de leur autonomie (droit à être considérées comme des adultes responsables, droit à une vie sociale indépendante, liberté de mouvement, droit au choix du conjoint...), ce qui

LECTURES

implique une remise en cause profonde d'autres aspects de ce même modèle familial (affirmation de la supériorité des hommes sur les femmes, assignation des femmes aux tâches ménagères, privilège accordé à un honneur familial indexé sur la virginité des filles, loi de l'endogamie...).

Le choix qu'ont fait ces jeunes femmes de continuer à vivre chez leurs parents, Marnia Belhadj l'interprète comme un signe de la volonté d'éviter la rupture brutale des relations familiales, inévitable en cas de décohabitation avant le mariage ; or ces jeunes femmes éprouvent un besoin de « rattrapage » des années d'adolescence entièrement absorbées par le cumul du travail scolaire et de la participation aux tâches ménagères, besoin qui les conduit à une certaine préférence pour le célibat. En tous cas, cette cohabitation prolongée rend la conquête de l'autonomie particulièrement complexe et coûteuse.

Elle suppose une grande habileté stratégique, dont l'auteure donne de nombreux exemples, un sens aigu de la négociation et du compromis, en même temps qu'une résolution sans faille. Les compromis acceptés sont nombreux et comportent toujours un coût : ruses pour « sortir », choix d'un type d'activité professionnelle acceptable pour les parents et accessible à proximité de leur domicile, au prix d'une limitation des possibilités de carrière, et d'une quasi exclusion de la fonction publique ; acceptation de la règle de l'endogamie, mais tentatives pour trouver un conjoint diplômé, ou ayant été socialisé en Algérie, ce qui réduit considérablement l'étendue du marché matrimonial et contribue à prolonger un célibat qui au final n'apparaît plus tout à fait comme un choix.

Les stratégies d'accommodement menées par ces jeunes femmes, les concessions qu'elles consentent, constituent un atout pour leur recherche de marges d'autonomie, tout en préservant ce qu'elles considèrent comme l'essentiel. Inversement, c'est en s'appuyant sur certains aspects du « modèle traditionnel » (fierté liée à l'obtention de diplômes, contribution non seulement aux tâches ménagères mais aussi budget familial, aux démarches administratives, observance des rituels, connaissance de la langue maternelle, etc.) qu'elles peuvent dégager sans rupture irréparable de nouvelles marges d'autonomie et dynamiser un processus de changement présentant des contradictions et des paradoxes voisins de ceux

que G. Balandier a pu identifier à d'autres niveaux et dans d'autres contextes.

Si Marnia Belhadj parle de « conquête », c'est parce qu'elle espère, comme les jeunes femmes qu'elle a interviewées –et sans pouvoir en être certaine– que les « petites sœurs », comme la génération suivante, bénéficieront des résultats obtenus par leurs aînées, et que ces résultats finiront par s'inscrire durablement dans la transformation des modèles familiaux. Les parents et les frères eux-mêmes « apprennent », mais, et c'est là une limite de l'enquête, nous ne pouvons connaître leur point de vue et leur interprétation de l'histoire familiale.

Comme tout travail sociologique fondé sur des enquêtes sérieuses, le livre de Marnia Belhadj conduit le lecteur à formuler des questions en même temps qu'il lui fournit des pistes pour les approfondir. Il en va ainsi de l'interprétation du célibat prolongé, ou des raisons de l'évitement de la fonction publique (à l'exception du secteur de la santé). Le travail de Marnia Belhadj oblige en tous cas, sur la base d'une observation scrupuleuse et d'une interprétation mesurée de l'expérience de ces jeunes femmes, à reconstruire très sérieusement une série d'aspects de la dite « intégration » ou de l'« acculturation » des enfants d'immigrés. Il resitue cette expérience dans le cadre plus général de la lutte pour l'autonomie, indissociable de la « socialisation » dans les sociétés contemporaines. Au-delà des éléments de comparaison que nous fournit l'auteure, il reste évidemment à faire pour étayer et préciser l'extension de l'analyse à d'autres catégories, de façon à éviter le risque de valider, au plan des politiques, diverses formes de discrimination entre ces catégories.

Albert GUEISSAZ

